Daniel Bernard, *Des loups et des hommes. Histoire et traditions populaires*. Clermont-Ferrand, Gérard Tisserand/diffusion : De Borée, 2000.

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/45>

DOI : 10.4000/etudesrurales.45

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 267-270

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Daniel Bernard, *Des loups et des hommes. Histoire et traditions populaires*. Clermont-Ferrand, Gérard Tisserand/diffusion : De Borée, 2000. », *Études rurales* [En ligne], 157-158 | 2001, mis en ligne le 03 août 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/45> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.45>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Daniel Bernard, *Des loups et des hommes. Histoire et traditions populaires*. Clermont-Ferrand, Gérard Tisserand/diffusion : De Borée, 2000.

Jean-Pierre Digard

- 1 Bon connaisseur de son sujet, auquel il a déjà consacré plusieurs ouvrages – voir notamment *L'homme et le loup* paru chez Berger-Levrault en 1981 et dont *Des loups et des hommes* est une version remaniée et actualisée –, Daniel Bernard entreprend ici de confronter faits et méfaits du loup et traditions populaires en France. Son livre est ainsi divisé en deux parties.
- 2 Dans la première, intitulée « Le loup dans le temps et dans l'espace », il s'attache à décrire l'animal, son mode de vie et son comportement (chapitre I), le danger potentiel qu'il représente pour l'homme et surtout pour les animaux d'élevage – danger bien réel, au point de menacer l'économie de certaines régions rurales et même la sécurité dans certains faubourgs, avec des pics dans le centre et l'est de la France et en temps de guerre et de révolution, ainsi qu'en témoignent de multiples documents d'archives, procès-verbaux de gendarmerie et rapports parlementaires. Les attaques directes contre des humains adultes sont surtout le fait d'animaux enragés, en période de crise rabique, d'où un risque supplémentaire de contamination par cette terrible maladie contre laquelle, rappelons-le, la médecine resta démunie jusqu'en 1885 (chapitre II). À partir du milieu du XIX^e siècle, le nombre des loups diminue et les attaques de personnes se raréfient. La dernière victime humaine du loup serait une femme de La Chapelle Montbrandeix, village de la Haute-Vienne situé entre Châlus et Nontron, tuée le 2 octobre 1918. Entre 1948 et 1992, date de leur réapparition dans les Alpes, on ne tue plus que quelques loups isolés (chapitre III).

- 3 Les hommes du passé ne manquaient donc pas de bonnes raisons de s'acharner contre le loup. De Charlemagne, qui mit en place les *luparii* (831), jusqu'à nos jours, où des « lieutenants de louveterie » départementaux restent en charge de l'élimination des « nuisibles », la louveterie est une de nos rares institutions d'âge plus que millénaire. En grande vénerie, le courre au loup est aussi l'un des plus prisés des équipages. En marge de ces traques prestigieuses, les nécessités de la défense individuelle contre ces prédateurs suscitent tout un arsenal de pièges, traquenards, fosses et cages à trappe munies de pieux (« chambres à loups »), nœuds coulants (« hausse-pieds »), filets, appâts munis d'hameçons, boulettes empoisonnées. Le recours à ces moyens de fortune résulte aussi d'une sévère réglementation de la vente, de la possession et de l'usage des armes à feu, car les régimes en place, tout en souhaitant mener une lutte efficace contre le loup, répugnent à voir les masses paysannes armées ; les États successifs préfèrent distribuer des primes à la destruction, et, dans les cas graves, organiser des battues qui se révèlent la plupart du temps inefficaces tellement est long le délai qui sépare le signalement des faits des opérations sur le terrain (chapitre V).
- 4 La raréfaction puis la quasi-éradication des loups sera finalement l'œuvre de la loi du 3 août 1882 qui fixe des primes de destruction, facilite leur versement et simplifie l'organisation des battues administratives ; il faut dire aussi que cette loi intervient à un moment où les armes à feu se sont perfectionnées, où le nombre des permis de chasse a augmenté et surtout où, à la faveur du mouvement général de modernisation, les territoires naturels des loups se sont déjà considérablement réduits. Or, fin 1992, à la suite de l'expansion de l'espèce dans les Abruzzes et grâce à leur grande mobilité, quelques loups s'installent dans le Mercantour. Aujourd'hui, ils sont deux ou trois dizaines à évoluer sur trois départements alpins. Après la recolonisation des Alpes, il faut s'attendre à celle des Pyrénées. Déjà, les loups causent aux troupeaux des dégâts importants qui provoquent des manifestations de colère des éleveurs soutenus par les élus locaux, des actions de braconnage et des battues – illégales, car la France, ayant ratifié en 1993 la convention de Berne relative à la protection de la faune sauvage, protège l'espèce *Canis lupus*. De leur côté, les défenseurs de la nature répondent aux accusations des éleveurs par des plaidoyers enflammés en faveur du loup (chapitre V).
- 5 Pourquoi quelques dizaines de loups créent-ils plus d'émoi en France que leurs quatre cents congénères d'Italie ou leurs mille six cents homologues d'Espagne ? C'est d'une certaine façon à cette question que tente de répondre la deuxième partie du livre, « Le loup entre le mythe et la légende ». L'auteur pense en effet que la lutte actuelle entre bergers, chasseurs, randonneurs et écologistes à propos du loup reproduit à notre époque les antagonismes de jadis, et les craintes d'aujourd'hui continuent d'être alimentées par les croyances ancestrales et les traditions populaires relatives à cet animal.
- 6 Quelles sont ces croyances, ces traditions ? L'auteur passe en revue les superstitions concernant le loup, les procédés magiques utilisés contre lui, les propriétés merveilleuses ou maléfiques qui lui sont prêtées ainsi qu'à certaines de ses parties (dents, dépouille, foie, fiente) (chapitre I), les patronymes et les toponymes, les expressions, les proverbes, les ritournelles et les contes (« Le Petit Chaperon rouge ») qu'il a inspirés (chapitre II), enfin les personnages fantastiques ou démoniaques – sorciers meneurs de loups, lycanthropes, loups-garous – auxquels il est associé (chapitre III). La peur qu'il inspire n'empêche pas, bien au contraire, le loup d'être omniprésent dans l'art et même, encore de nos jours, dans la publicité (conclusion).

- 7 Si l'inventaire qui est ainsi dressé paraît assez complet, il reste cependant trop étroitement descriptif, laissant le lecteur sur sa faim (si l'on peut oser ce mot dans un texte sur le loup), notamment quant à la question de savoir comment cet ensemble de traditions populaires s'est constitué et a pu demeurer aussi vivace, en France du moins.
- 8 D'un savoir empirique sur le loup – « Désagréable en tout, la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante, l'odeur insupportable, le naturel pervers, les mœurs féroces, le loup est odieux, nuisible de son vivant, inutile après sa mort », écrivait Buffon en 1753 dans son *Histoire naturelle* – à l'élaboration fantasmagorique, il n'y a qu'un pas, qui ne peut avoir été franchi que dans l'action. On devine, au foisonnement des faits divers ayant trait au loup, comment la résistance quotidienne opposée par les humains à cet adversaire multiséculaire a pu laisser dans la mémoire collective des traces aussi nombreuses et profondes. On comprend comment la peur et l'excitation du combat livré aux fauves – « bêtes » du Gévaudan, de Cravant, de Chaigny, ou modestes louvards – ont pu susciter une véritable geste qui s'est nourrie des exagérations convergentes de victimes terrorisées et de sauveteurs vantant leurs mérites.
- 9 Pour terminer, il faut reconnaître à D. Bernard le mérite de n'avoir à aucun moment cherché à minimiser les méfaits du loup. Il faut aussi convenir avec lui que les peurs du passé et les traces qu'elles ont laissées dans les représentations populaires ne contribuent pas à apaiser le débat lancé par le retour du loup en France. Mais s'en tenir à ce constat peut donner à penser que l'irrationnel serait du côté des seuls adversaires du loup. Or il suffit de voir les écologistes multiplier les portraits de loups angéliques, comme de lions débonnaires ou de requins inoffensifs, pour comprendre qu'il n'en est rien !
- 10 Bref, *Des loups et des hommes* est à la fois un beau livre, richement illustré de documents inédits pour la plupart, et agréable à lire, en même temps qu'un texte sérieux et bien documenté, qui s'efforce de dresser un bilan complet des relations de l'homme et du loup. Mais, paraissant à un moment où le débat sur la réapparition du loup fait rage, il ne contribuera pas autant que le prétend son auteur à rappeler toutes les données du problème, à mettre un terme à toutes les querelles stériles qui en barrent la solution, ni à envisager de façon sereine le retour de ce grand prédateur que nos ancêtres ont combattu avec tant d'acharnement.